



Qui a tué mon père

d'après le roman
d'Édouard Louis

«L'histoire de ta vie est l'histoire des personnes
qui se sont succédées pour te détruire.
L'histoire de ton corps accuse
l'histoire politique.»



Direction artistique :

Barthélemy Bompard

Mise en scène :

Barthélemy Bompard &

Frédérique Espitalier

Interprété par :

Quentin Alberts, Richard Écalle,

Pascal Ferrari

Création musicale :

Pascal Ferrari

Création et réalisation des costumes :

Marie-Cécile Winling

Création lumière :

Alice Leclerc

Construction du décor :

Jean-Baptiste Mellet

Technique :

Bernard Llopis

Administration, diffusion, production :

Vinciane Dofny, Charlotte Grange,

Alexandra Vigneron

A partir de : 12 ans

Durée : 70 mn

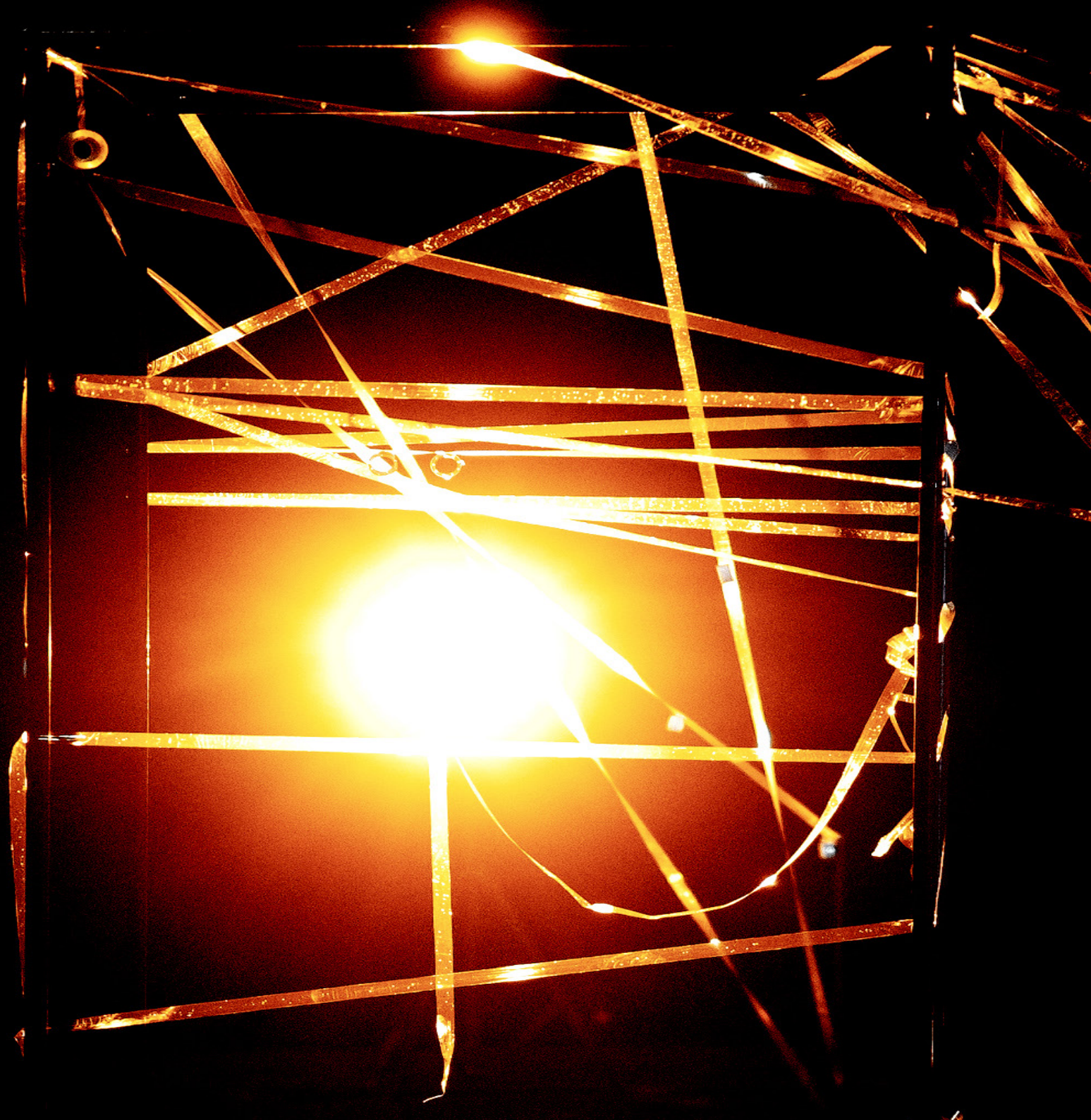
Jauge : 300 personnes

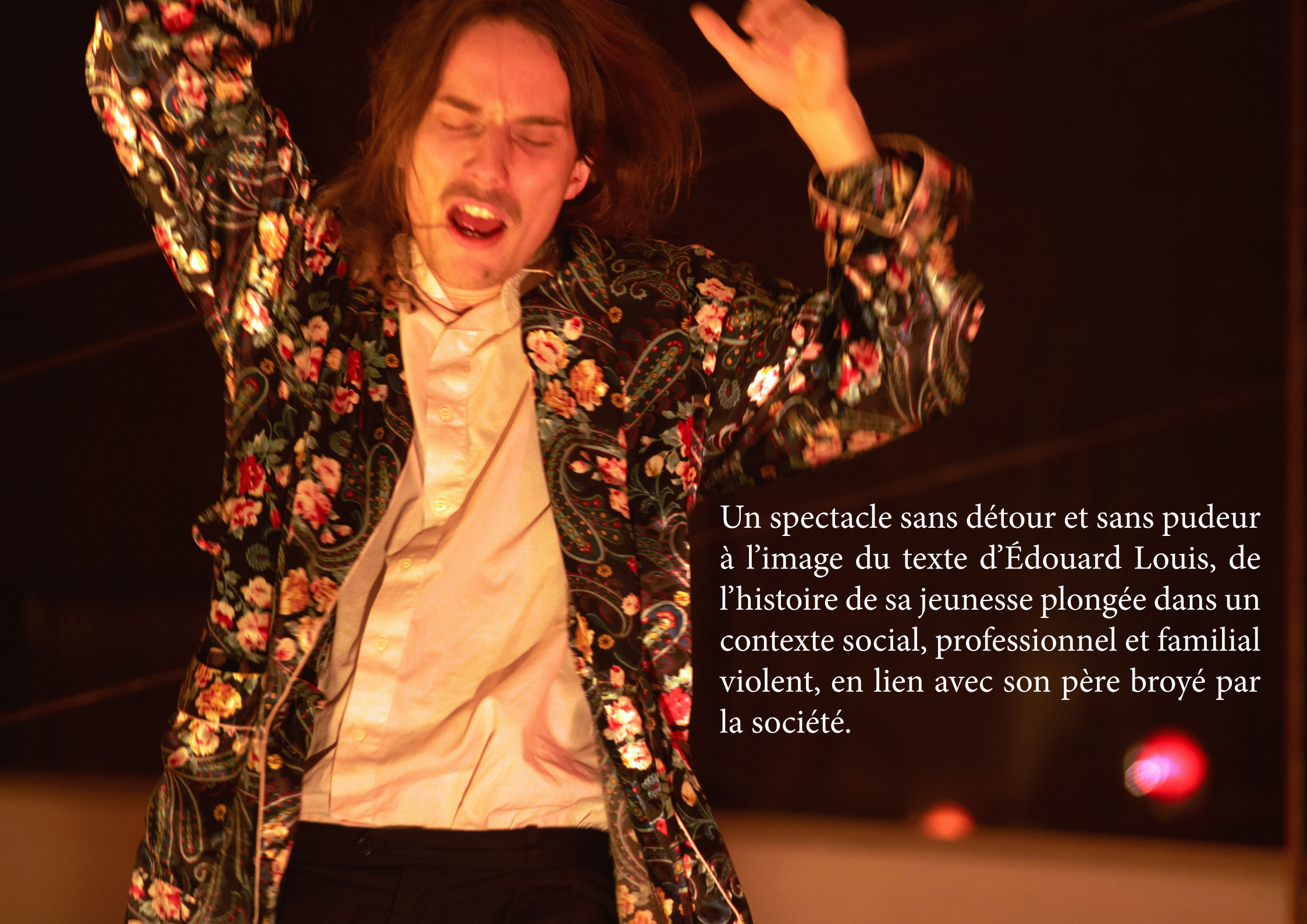
Spectacle **nocturne** avec texte français

Crédits photos :

Kalimba - Vincent Muteau

Charlotte Grange





Un spectacle sans détour et sans pudeur
à l'image du texte d'Édouard Louis, de
l'histoire de sa jeunesse plongée dans un
contexte social, professionnel et familial
violent, en lien avec son père broyé par
la société.

Le texte

Édouard Louis livre un récit à la fois personnel et universel. Il utilise le corps brisé de son père comme point de départ pour écrire une **histoire politique et sociale** récente de la France.

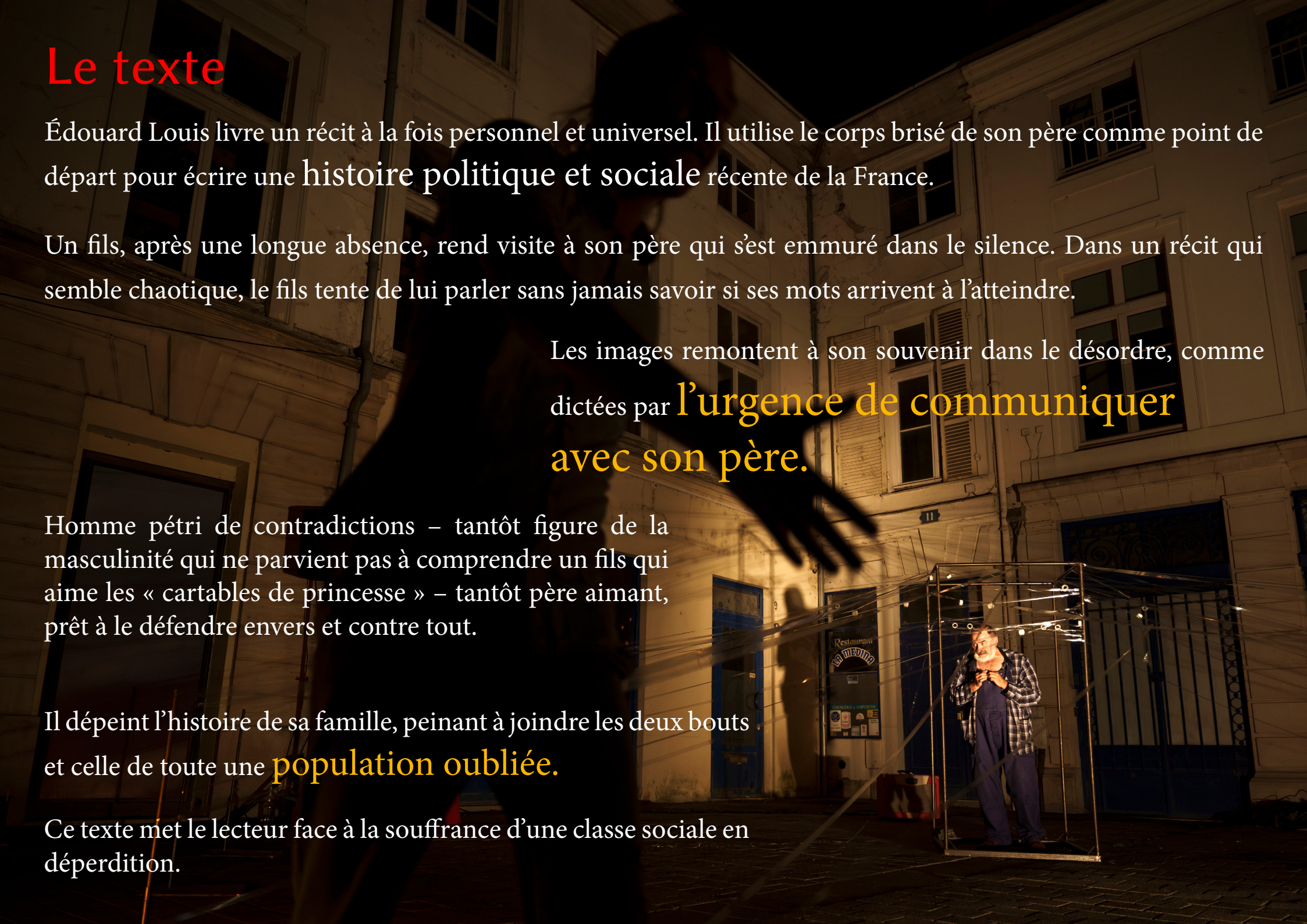
Un fils, après une longue absence, rend visite à son père qui s'est emmuré dans le silence. Dans un récit qui semble chaotique, le fils tente de lui parler sans jamais savoir si ses mots arrivent à l'atteindre.

Les images remontent à son souvenir dans le désordre, comme dictées par **l'urgence de communiquer avec son père.**

Homme pétri de contradictions – tantôt figure de la masculinité qui ne parvient pas à comprendre un fils qui aime les « cartables de princesse » – tantôt père aimant, prêt à le défendre envers et contre tout.

Il dépeint l'histoire de sa famille, peinant à joindre les deux bouts et celle de toute une **population oubliée.**

Ce texte met le lecteur face à la souffrance d'une classe sociale en déperdition.



Le spectacle

Une cage , un homme de dos, la respiration sifflante, brisée.
Le fils, lointain, prend la parole et ne la lâche pas.

Le père, petit à petit, sort de sa cage-prison dans laquelle la société le maintient et déroule au fil des maux de son fils une toile qui referme son univers déjà restreint.

Le scotch, comme unique moyen de communication, ponctue la diatribe de son fils, tantôt déchirante, tantôt musicale, toujours émouvante.

Des accords saturés de guitare et de métal que l'on frappe, lointains souvenirs sonores de l'usine, illustrent l'urgence intérieure du fils.

Le spectacle fait entendre ce témoignage puissant écrit dans **un langage sincère, sans fioriture.**
Un **cube** devient **cage**, ce refuge devient **COCON**, une installation qui évolue et se métamorphose au gré
des ponctuations d'une **guitare assassine** et d'un **scotch grinçant.**

L'installation

Le spectacle est joué de nuit pour travailler sur les lumières, les ombres et plonger le spectateur dans un rêve éveillé.

La matière première est le scotch.

Déroulé autour du cube, dans le cube et hors du cube, le scotch trace des lignes et des frontières...

Matière organique, architecturale et sonore, cette immense toile d'araignée se dessinant au fil des mots enferme sans répit le père dans un cocon.

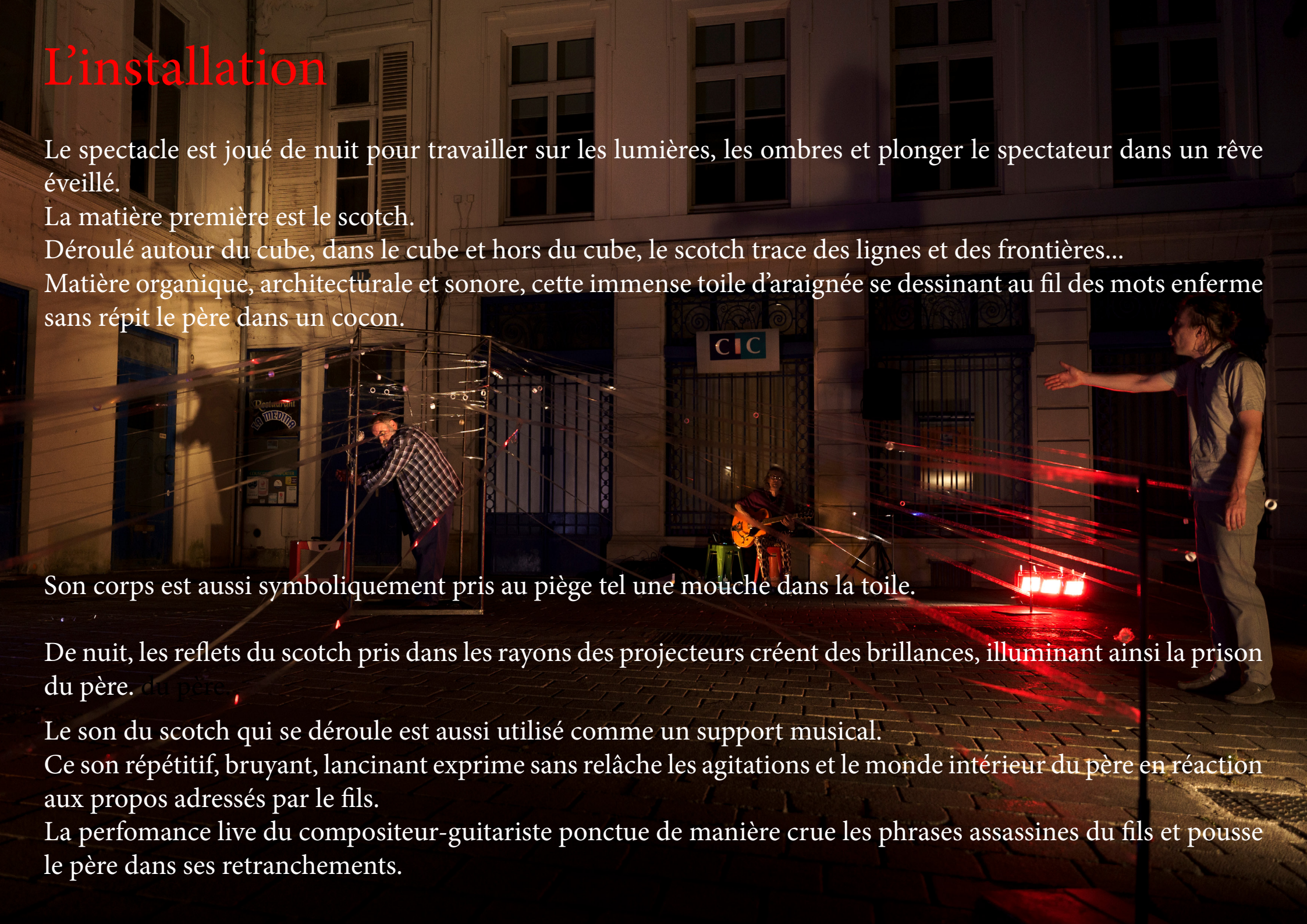
Son corps est aussi symboliquement pris au piège tel une mouche dans la toile.

De nuit, les reflets du scotch pris dans les rayons des projecteurs créent des brillances, illuminant ainsi la prison du père.

Le son du scotch qui se déroule est aussi utilisé comme un support musical.

Ce son répétitif, bruyant, lancinant exprime sans relâche les agitations et le monde intérieur du père en réaction aux propos adressés par le fils.

La performance live du compositeur-guitariste ponctue de manière crue les phrases assassines du fils et pousse le père dans ses retranchements.



L'intention artistique

«Hollande, Valls, EL Khomri, Hirsch, Sarkozy, Macron, Chirac, Bertrand.

L'histoire de ta souffrance porte un nom.

L'histoire de ta vie est l'histoire de ces personnes qui se sont succédées pour te détruire.

L'histoire de ton corps accuse l'histoire politique.»*

J'aime ce texte car Édouard Louis raconte sans détour et sans pudeur l'histoire de sa jeunesse plongée dans un contexte social, professionnel et familial violent, en lien avec son père broyé par la société.

Chaque phrase est un électro-choc.

Ces humains, esclavagisés par un **capitalisme totalitaire** imposé par les riches, sont humiliés.

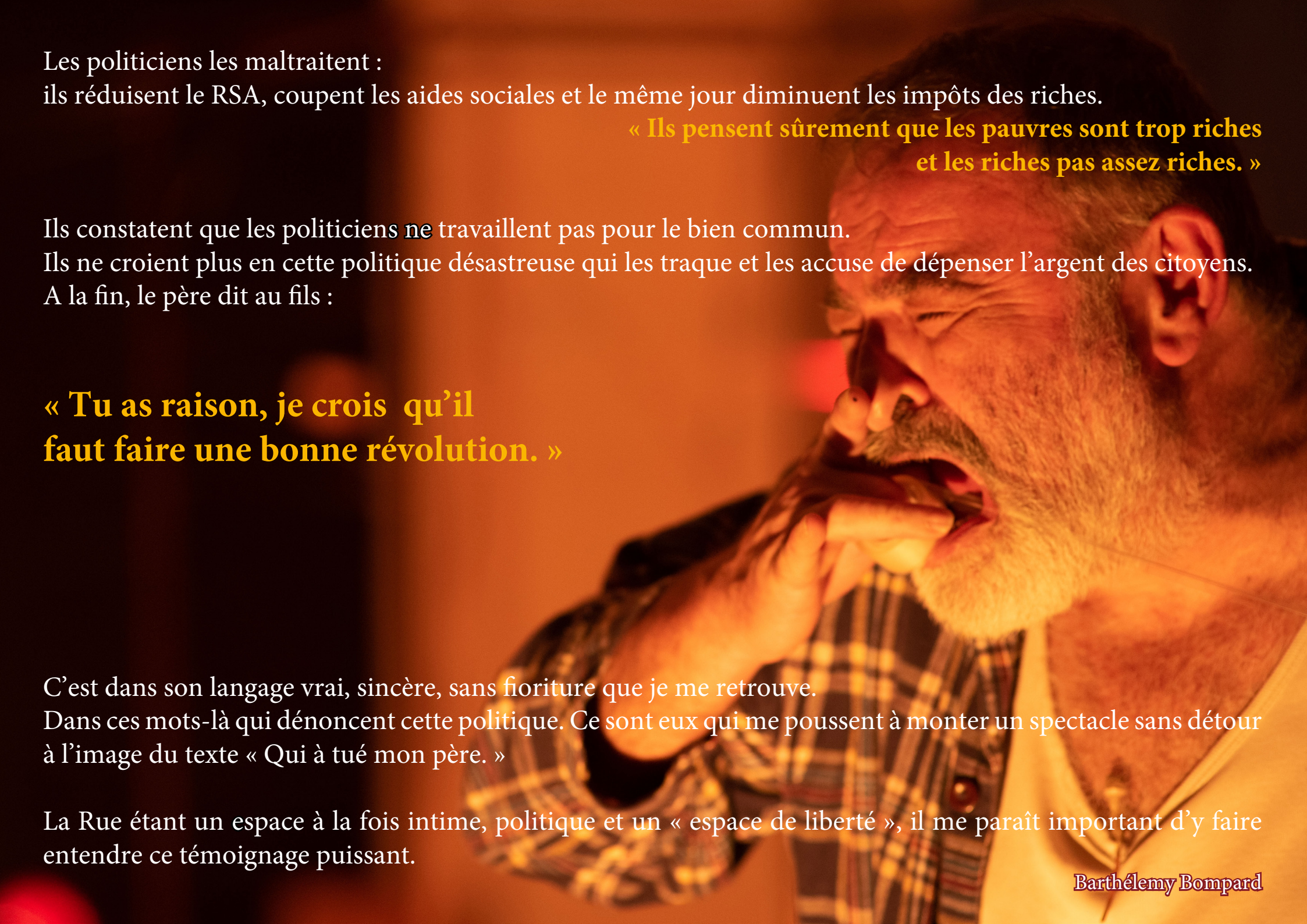
Toute cette frange de population ne «croix» plus en rien.

Abandonnés, exclus, ratés.

Ils sont vulnérables et ils ont peur, peur de l'étranger qui va leur prendre leur travail miteux. **Pourriture, profiteurs !**

Par désespoir, ils se réfugient dans l'extrême violence et dans les extrémismes...





Les politiciens les maltraitent :
ils réduisent le RSA, coupent les aides sociales et le même jour diminuent les impôts des riches.

**« Ils pensent sûrement que les pauvres sont trop riches
et les riches pas assez riches. »**

Ils constatent que les politiciens ne travaillent pas pour le bien commun.
Ils ne croient plus en cette politique désastreuse qui les traque et les accuse de dépenser l'argent des citoyens.
A la fin, le père dit au fils :

**« Tu as raison, je crois qu'il
faut faire une bonne révolution. »**

C'est dans son langage vrai, sincère, sans fioriture que je me retrouve.
Dans ces mots-là qui dénoncent cette politique. Ce sont eux qui me poussent à monter un spectacle sans détour
à l'image du texte « Qui a tué mon père. »

La Rue étant un espace à la fois intime, politique et un « espace de liberté », il me paraît important d'y faire
entendre ce témoignage puissant.

Barthélemy Bompard

Distribution - Mise en scène



Quentin Alberts

Né en 1995 à Quimperlé, d'abord musicien et guitariste, Quentin Alberts étudie l'écriture musicale au CNSM de Paris. En 2020, avec son frère Alexandre Alberts, il collabore à la création de la CHØSE : espace protéiforme de création artistique. En Janvier 2022 sort leur premier album de musique, « rituel de mise à mort d'un apprenti naturiste ». En 2024 sort le second opus « Saison Folle ». Cherchant une approche de la scène plus physique et collective, il se forme en tant que comédien au CRR de Poitiers où il rencontre Fabrice Melquiot, Étienne Pommeret, Christian Esnay... Il intègre en 2022 le GEIQ Théâtre Compagnonnage à Lyon, où il joue dans « La Guerre de l'Eau » d'Árpád Schilling, dans « Le Grand ReporTerre#9 » d'Angélique Clairand, dans « Carcasse » de Julien Geskoff, dans « Hétéro » de Jean-Philippe Salério. Il se produit également dans plusieurs festivals lyonnais : à Sens Interdits pour Nataša Živković ou encore aux Invites pour Judith Thiébaud.



Richard Écalle

Né à Niort en 1968, Richard Écalle, comédien depuis 1991 a débuté en Charente en jouant avec différentes compagnies : au Théâtre des 2 Mondes dirigé par Jacky Bosveuil, pour Pierre Baudouin, au Théâtre du Loup Blanc. Il a beaucoup travaillé avec Thierry Bédard (Notoire) et Anton Kousnetzov (Babel, Berendei...). En 2007, il a monté un spectacle solo, « La Solitude du Coureur de Fond ». Dans les années 2000 il entre dans le théâtre de rue avec la compagnie Les Vernisseurs avec laquelle il joue « Joyeuse Pagaille Urbaine ». Il y rencontre Barthélemy Bompard qui le fera jouer en 2019 dans « NonDeDieu » le cirque déjanté de Kumulus. Avec Kumulus, il joue également dans les dernières créations : « Faits-Divers-No man's Land » « Fragile » et « Chœur Fragile ».



Pascal Ferrari

Né en 1965 à Marseille, il commence la guitare en 1978. En 1981 il entame une formation d'acteur. Membre de plusieurs groupes de rock (Leda Atomica, Marquis Moon), il découvre la compagnie Générak Vapeur en 1988 qui vient de s'implanter à Marseille. Depuis, Pascal compose de la musique essentiellement pour le théâtre et la danse de rue, notamment avec La compagnie Ex Nihilo. En 2020, il y a eu une collaboration avec le conteur Yannick Jaulin, ce qui a donné naissance au Projet St Rock.



Frédérique Espitalier

Née en 1972 à Ste-Affrique, elle débute sa formation au cours Florent puis au conservatoire d'art dramatique de Toulouse dont elle est l'une des deux mentionnée à l'issue de cette promotion.

Nourrie par diverses formations : clown, danse, improvisation, comédie, travail face à la caméra, écriture ...elle décide de se spécialiser dans le théâtre de rue et travaille pour plusieurs compagnies aux univers variés : CIA, La Muse Errante, La Fugue (Transe Express dont elle dirigea notamment les comédiens dans le spectacle Cristal Palace) et monte aussi des créations personnelles ou collectives.

Depuis des années elle travaille le «son» en studio (doublage, texte synchro, annonce...) et en «live» lors de concerts-spectacles poétiques avec le compositeur Léo Plastaga où les Barbarins Fourchus.

Depuis 2019, elle participe aux créations de Kumulus dans «NonDeDieu», «Faits-Divers- NoMan'sLand», «Fragile», «Choeur Fragile», «Les Rencontres de Boîtes» , «Le Cri de l'escargot» ...en tant que comédienne et co-créatrice.



Barthélemy Bompard

Né en 1958 à Dakar au Sénégal, il quitte ce pays à l'âge de 7 ans. A Paris, il suit des études d'ébénisterie à l'école Boulle puis de dessin publicitaire à l'Académie Charpentier. En 1976, il découvre le théâtre et monte sa première compagnie les Maxibules . Il participe ensuite à la création d'autres compagnies telles Zéro de conduite, Speedy Banana et Les Piétons. Parallèlement, il réalise plusieurs courts-métrages (prix du public à Clermont-Ferrand, prix spécial du Jury à Cannes, 1er prix du Festival de Nevers, 1er prix du Festival de Prades, prix Escurial 91). Il joue dans ses films mais également pour d'autres réalisateurs dont Karim Dridi , Yann Piquer, Serge Le Perron, Jean-Marie Maddeddu, Anita Assal, John Hudson etc...En 1986, il crée la compagnie de théâtre de rue qu'il appelle Kumulus et reçoit en 2006 le prix SACD des arts de la rue pour l'ensemble de son oeuvre.

Sensible au travail de Pina Bausch, Jérôme Bosch et Alain Platel, Barthélemy Bompard insuffle un air d'expressionnisme allemand dans ses spectacles où l'émotion est poussée jusqu'à son paroxysme. À travers le geste, le mot et le son, la compagnie retranscrit des sujets de la vie quotidienne et de l'actualité mondiale : racisme, folie, exode...

Créée en 1986, la Compagnie Kumulus a produit 20 spectacles :

Les Squames (1988) / SDF (1992) / La Nef des fous (1993) / Bail à Céder (1994) / Faits Divers (1995) / Family express (1997) / Tout va bien (1999) / Le Bal Du Fait Divers (2001) / Itinéraires sans Fond(s) (2003) / Les Rencontres de boîtes (2005) / Le Cri (2007) / Les Pendus (2009) / Silence Encombrant (2011) / Naufrage (2015) / Série C (2017) / NonDeDieu (2019) / Faits-Divers -No Man's land (2020) / Fragile (2022) / Chœur Fragile (2024) / Qui a tué mon père (2025).

La Compagnie et Barthélémy Bompard ont reçu :

Le prix du meilleur spectacle au festival TAC - Valladolid pour Silence Encombrant en 2012 et pour Itinéraires sans fond(s) en 2002...

Le prix du meilleur spectacle à l'International Strassentheaterfestival d'Holzminden pour les Squames.

Le prix Beaumarchais pour l'écriture d'Itinéraires sans fond(s) en 2002.

Le prix du meilleur spectacle du festival de Chalon dans la rue pour SDF en 1992.

Créé en 2025, **Qui a tué mon père** s'est joué :

Festival Furies | Le Palc - PNC Châlons-en-Champagne Grand Est . Châlons-en-Champagne (51)

Saison de Moulin Rousse | Rousset-les-Vignes (26)

Saison Eclat(s) de rue | Ville de Caen (14)

Festival Chalon dans la Rue | C.N.A.R.E.P. Chalon sur Saône (71) | Sélection Off

Festival international de théâtre de Rue d'Aurillac | C.N.A.R.E.P. Aurillac (15) | Cie de passage

Calendrier de création

25 au 29 Novembre 2024 - Moulin Rousse | Rousset-les-Vignes

20 au 25 Janvier 2025 - La Lisière | Bruyères-le-Châtel

27 Janvier au 06 Février 2025 - Moulin Fondu | Centre national des arts de la rue et de l'espace public (CNAREP) - Île-de-France

10 au 15 Mars 2025 - Le Boulon | Centre national des arts de la rue et de l'espace public (CNAREP) - Vieux-Condé

17 au 21 Mars 2025 - Eclat(s) de rue - Ville de Caen

28 avril au 04 mai 2025 - Furies & le Palc | Châlons-en-Champagne

08 au 15 Mai 2025 - Les Ateliers Frappaz | Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public (CNAREP) - Villeurbanne



La compagnie est conventionnée par la D.R.A.C. Auvergne Rhône Alpes et soutenue par le département de la Drôme.

Extraits de presse

DE LA COUR AU JARDIN - Yves Poey

« Ce spectacle intense, cette magistrale adaptation d'un livre-choc, sidère les spectateurs. La restitution des mots d'Édouard Louis devient un véritable coup de poing dramaturgique. Je peux vous assurer que personne autour de la scène n'en mène large. Un véritable et fascinant choc artistique ! Lorsque la forme dramaturgique se met au service du propos littéraire. Ne manquez surtout pas ce spectacle, s'il vient à être donné près de chez vous. Il le sera forcément... »

LE JOURNAL DE SAÔNE ET LOIRE - Lucas Gandros-Fernandez

« Donnant corps aux mots du livre d'Édouard Louis, la compagnie Kumulus propose un spectacle déchirant qui fait résonner le silence paternel [...]. Avec une vraie justesse de ton et une puissance de jeu, le duo s'empare de sujets forts : les violences intrafamiliales, l'alcoolisme en milieu rural, l'homophobie quotidienne[...] Un spectacle sincère et poignant . »

L'HUMANITE - Stéphanie Ruffier

« Le choix radical de la mise en scène stupéfie. L'incommunicabilité est matérialisée par l'imposante silhouette paternelle en cage qui, muette, déroule maints rouleaux de scotch tandis que le fils conte les humiliations. La terrible trouvaille visuelle tisse une toile d'araignée tragique qui sépare et englobe. A l'oreille, cela sonne comme un déchirement des muscles, une cisaille insurmontable dans la transmission. Incisif ».

LA MONTAGNE - Anna Modolo

« La compagnie Kumulus signe avec « Qui a tué mon père » une mise en scène brillante de l'œuvre éponyme d'Édouard Louis. Nul besoin d'avoir lu l'ouvrage pour être touché par la dramaturgie imaginée par Barthélemy Bompard. Au fil d'un récit sensible, criant, parfois même dérangeant par sa tragique lucidité, il nous emmène dans une vie de silences et de violences subis ».

Paroles de spectateurs

«Votre spectacle m'a profondément émue, comme seuls les films du genre Alabama Monroe l'ont fait jusqu'à présent.
A la fin, pendant l'énumération de ces hommes politiques, j'ai eu un cri qui s'est formé en boule dans ma gorge et qui a fondu en larmes torrentielles.
Je n'avais jamais vécu ça devant un spectacle, il est devenu constitutif de ma personne, il s'est inscrit en moi, il y'a eu un avant et un après ce samedi soir.
Alors merci pour le choix de ce texte, merci pour cette mise en scène de génie, le scotch... Mais comment est venu le scotch...?
L'interprétation étrange et volubile de ce jeune comédien, et la puissance de ce Sisyphe en trachéotomie. La place de la guitare était parfaite, là sans être là.
Bref c'est un chef d'oeuvre, une tempête que j'ai vu samedi soir à Châlons, bravo à vous tous.
Longue vie à ce spectacle.

Merci encore»

Albane

«Hier soir à Chalon dans la rue, j'ai vu "Qui a tué mon père ?" de la compagnie Kumulus.
Un spectacle qui m'a profondément touché.
Il m'a ramené à mon propre père. Un homme silencieux sur ses émotions, mais présent et affectueux à sa façon.
Lui aussi est mort à cause du travail, d'un cancer de l'amiante. Il a traversé l'étouffement progressif et fatal de cette maladie sans beaucoup de mots.
Mais contrairement au père du spectacle, je pense que mon père n'est pas passé à côté de sa vie.
Issu d'une famille paysanne nombreuse, il a su dépasser le destin social, en alliant compétences manuelles et intellectuelles, et nous a permis, ses enfants, d'aller plus loin. Pour ça, je lui suis profondément reconnaissant.
Je me suis aussi retrouvé dans la colère du fils qui dénoncent ceux qui ont sacrifié la vie de nos pères pour le profit.
Et puis, plus discrètement, le thème de l'homosexualité m'a touché aussi, en souvenirs à des copains, des cousins, pour qui ça n'a pas toujours été simple. Pas besoin d'en dire plus, mais j'ai pensé à vous hier soir.
Merci à la compagnie pour ce moment fort. Et oui avec votre conclusion, **révolution !**»

Roland

«Il a fait le buzz à Chalon. J'ai vu leur sortie d'atelier au moulin fondu. C'est une valeur sûre.
Encore une fois Barth crée de l'inattendu avec toujours une force de proposition toujours là où l'on l'attend pas.» Pascal (Moulin Fondu)

«Merci pour votre spectacle ! Un grand moment.»

Michèle

«Bravo, pour ce magnifique spectacle !»

Valérie

Les créations de la Compagnie Kumulus

LES SQUAMES [1988] Ils sont laids, affreusement laids : crânes rasés, corps efflanqués couleur de suie et pupille rougie plantées au fond d'orbites cavernueuses. Un cortège digne d'un cirque du début du siècle. Ces « bêtes » à la démarche de primate poussent des cris, grimacent, se roulent sur le bitume. La même question revient inexorablement : « Mais qu'est ce que c'est ? » Des vrais faux-singes ou de faux-vrais hommes ? Malgré certains sourires exprimés par ceux qui ont tout compris, la plupart des spectateurs sont dans l'expectative, dérangés par ces « hommes-animaux » partagés entre la honte et la crainte. Le but recherché par ce spectacle est de susciter la curiosité et de provoquer le dialogue entre passants. Il faut en convenir, la performance des squames atteint parfaitement l'objectif.

Le Monde - Françoise Limoge

SDF [1992] Ces SDF-là font du plus vrai que nature. D'ailleurs, les acteurs ne semblent pas jouer. Il n'y a pas d'histoire, du moins ne perçoit-on pas jusqu'à la moitié du spectacle la mécanique narrative qui pourtant le sous-tend. Le badaud qui s'est arrêté pour regarder est devenu un spectateur au sens le plus extrême du terme, c'est-à-dire, un voyeur. Il prend n plaisir fou au spectacle de la monstruosité, il est tétanisé par sa propre honte, il oublie totalement la double distance, sociale et théâtrale, qui le sépare du SDF.

Jean-Michel Guy

LA NEF DES FOUS [1993] Barthélemy Bompard s'inspire de la peinture de Jérôme Bosch qui illustre le fait qu'autrefois les individus considérés comme fou par la société étaient embarqués sur le bateau de l'oubli... A travers ce spectacle musical, Barthélemy Bompard fait travailler précisément les acteurs sur l'émotion et l'instinct de leur personnage. La folie de sept individus qui ont chacun leur propre histoire se dessine progressivement sous nos yeux. Une folie qui fait rire et pleurer sans discernement. Une folie qui touche chacun de nous, car : « le secret du fou est de paraître sage... ».

Sylvie Pomaret, assistante à la mise en scène.

BAIL À CEDER [1994] Kumulus invite à une visite passe-muraille de la tour d'une cité ordinaire. Installés de manière ingénieuse entre deux immeubles bourgeois, les quatre étages offrent une vision en coupe de la vie banale et peu reluisante des locataires. Farce urbaine, assaisonnée de critique social, *Bail à céder* se joue avec bonheur de la verticalité de l'espace scénique invitant le spectateur à aller voir ce qui se passe et se dit de tristement commun chez son voisin de palier.

L'Humanité - Achmy Halley

FAITS DIVERS [1995] En créant *Faits Divers*, Barthélemy Bompard poursuit sa démarche en instaurant une rencontre privilégiée entre chaque comédien et spectateur. Libérés de leur espace scénique, avec la ville pour tout décor, dix personnages investissent les lieux de manière anonyme, afin d'y insuffler une dose nécessaire de décalage et de déraison. Chaque rencontre donne lieu à une scène, chaque situation est prétexte au spectacle. Intervention théâtrale et musicale, ludique dans sa forme, *Faits Divers* est aussi un retour sur soi, un questionnement sur notre quotidien de vie.

FAMILY EXPRESS [1997]] Mise en abyme de nos relations les uns avec les autres, *Family Express* décortique nos liens de sang, nos fonctionnements et peut-être surtout nos dysfonctionnements... Ils sont huit de la famille (humaine) à naître devant nos yeux, huit à dévider ensuite, de manière expresse, parce que court le fil de l'existence jusqu'à l'éparpillement final. Entre temps, le spectateur aura suivi tous les épisodes d'une vie ordinaire : travail, amours interdites ou pas, disputes. Des tapis, quelques cartons, trois notes de musique, quatre borborygmes. De séquence en séquence nos huit clones (clowns) vous embarquent pour un drôle de voyage, entre émotion, rire et stupeur.

TOUT VA BIEN [1999] On passe tous les jours devant, le regard inconsciemment happé par le galbe d'un sein, la blondeur rutilante d'une chevelure « parce-que je-le-vaux-bien », l'azur d'un ciel caraïbe... Et puis un jour, voilà que cette litanie de signes se dérègle, que l'image se met à parler et à sortir du cadre des discours formatés du désir de consommation. Des personnages de chair et d'âme nous interpellent, coincés entre les deux glaces « securit » d'une sucette Decaux : une vieille engloutie dans la solitude, une jeune femme qui solde chevelure couronne dentaire et rotule, ses plus beaux atours, une représentante en cosmétiques qui vante ses produits miracles, un Monsieur lessive... Soudain le « réel » pénètre dans ces boîtes à pub aseptisées, livré en tranches de vie saisie dans leur humanité banale, singulière, fragile.

Mouvement - Gwénola David

ITINÉRAIRES SANS FOND(S) [2003] *Itinéraire sans fond(s)*, création inspirée des exodes actuels de réfugiés et de clandestins. Comme eux, acteurs et spectateurs déambulent dans ces lieux abandonnés, seul espace accessible à ces hommes et femmes rejetés de partout. Dans un grommelot aux sonorités slaves, ils racontent ce qu'ils ont perdu, ils disent leurs espoirs, ils pleurent, ils chantent ou se chauffent à la flamme d'un maigre feu. Chacun transporte une boîte dans laquelle il a jeté ses biens précieux avant de fuir Eclatée en plusieurs lieux, la troupe oblige les spectateurs à errer à sa suite et à se retrouver en petits groupes à l'écoute d'un ou deux comédiens qui exhibent leurs trophées intimes.

Le Monde - Catherine Bédarida

LES RENCONTRES DE BOÎTES [2005] Ce spectacle intègre la participation d'amateurs préparés pendant un atelier de 5 jours par des comédiens de Kumulus. Comme point de départ à ses Rencontres de boîtes, la compagnie Kumulus a imaginé un scénario catastrophe: « Vous êtes expulsés de chez vous. Vous n'avez que cinq minutes pour rassembler des objets personnels... le tout doit tenir dans une boîte à chaussures. » Le récit se déroule comme un face-à-face entre deux acteurs, un théâtre d'objets miniature sur de simples tables. **Mouvement**

LE CRI [2007] Avec *Le Cri*, la compagnie Kumulus propose un moment percutant, euphorisant et finalement émouvant. Le spectateur se retrouve physiquement bousculé par une dizaine d'acteurs en transes, chacun incarnant un pan de la misère sociale. On sort de là bizarrement apaisé, mais avec l'envie de militer un poil plus à gauche que la LCR. **Libération - Edouard Launet**

LES PENDUS [2009] Un bourreau, trois hommes, une femme. Une mort publique et théâtrale. Ce sont quatre corps perdus, tendus, suspendus à eux-mêmes qui slamment-squattent-éructent. Ce sont des voix qui s'arrachent à la mort, qui défient le temps. Paroles ultimes et poings tendus, appel au désordre, rire immense... C'est le cri post-mortem de la liberté qui n'en n'aura jamais fini de dire. **Nadège Prugnard**

SILENCE ENCOMBRANT [2011] Pas loin de l'expressionnisme d'Egon Schiele, la troupe de Barthélemy Bompard crée une réplique à un des meilleurs spectacles jamais vus, le fameux May B, l'hommage à Beckett de Maguy Marin. Les acteurs de Kumulus n'ont rien à envier à ceux de May B, au contraire. Dans le silence de leur échec permanent, ils deviennent universels. Ceux-là n'ont (plus) rien, mais ils s'accrochent. Ce qu'ils vivent, n'est-ce pas le lot de la plupart ? Le consommateur lutte tel un Sisyphe pour donner beauté et sens à une vie qui finira dans la poussière. **La Stradda - Thomas Hann**

NAUFRAGE [2015] Nous sommes séquestrés autour d'une plateforme tropézienne, spectateurs à la fois désirants, offusqués, érotisés, frustrés, hilarisés, désespérés. Et puis arrive le naufrage de ce monde dans lequel nous sommes embarqués à notre corps défendant. Nous voguons vers l'immensité et la désolation de ce septième continent d'où personne ne viendra nous sauver. Naufrage de l'être et du paraître montré, joué, décomposé par sept comédien(ne)s au sommet de leur art. À la fin, nous avons rejoint l'ondulation du plastique sur de l'eau morte. Si la catégorie « chef d'œuvre » existait dans le théâtre de rue, c'est ainsi que je qualifierais *Naufrage*. **Cassandre - Bruno Boussagol**

SÉRIE C [2017] *Série C* est un portrait au vitriol sur la place des femmes dans la société contemporaine. Le propos est de faire un spectacle universel et non exclusivement sur les difficultés rencontrées par les femmes au Burkina Faso.

Adrien Guillot - Agence DEKart La compagnie Kumulus vient de réaliser l'un de ses meilleurs spectacles, porteur de l'énergie incroyable de l'Afrique.

Edith Rappoport - Théâtre du blog

NONDEDIEU [2019] Loin de ses spectacles rentre-dedans dénonçant les travers de la société contemporaine, la compagnie Kumulus s'empare ici de l'esthétique du cirque itinérant pour rendre un hommage dérisoire et vibrant à la vie d'artiste. A ceux, précisément, qui tentent un dernier tour de piste. Barthélemy Bompard, et ses acolytes, quant à eux y vont franco, assument «les vieux restes» (de talent ou de charme) d'un geste brinquebalant.

Emmanuelle Bouchez - Télérama

FAITS DIVERS-NO MAN'S LAND [2020] Une intervention artistique perturbatrice du quotidien. *Faits Divers - No Man's Land* est avant tout une performance qui travaille sur la bizarrerie, la solitude, l'attente, les obsessions, les rituels de survie, l'errance, la dignité, le visible et l'invisible, l'intime, la vie en commun, pour raviver notre imaginaire. A défaut de pouvoir rassembler le public (à cause de la pandémie), cette performance surprend les habitants dans leur vie de tous les jours en offrant des situations et des images loufoques qui questionnent.

FRAGILE [2022] Une véritable performance théâtrale qui se termine en apothéose. Un spectacle qui ne laisse pas insensible, nourri d'outrances.

On s'attache à ces personnages rescapés, douloureux et violents. On s'attache à leur mal-être comme eux sont attachés à ce mobilier qu'ils traînent au gré d'une déambulation.

Ils progressent, dévoilent un peu d'une histoire que l'on imagine en fonction de sa sensibilité.

Le Journal de Chalon dans la rue MERIEM SOUISSI

CHOEUR FRAGILE [2024] des corps, des sons, des mots, des chants.

Une chorale de poésie sonore électrique, sensible, délirante, musicale qui va puiser son inspiration au fond de notre intimité.

Le cœur du chœur trouve son empreinte dans les antagonismes de notre monde :

la fragilité, la force, la folie, la lucidité, la tendresse, la hargne, la tristesse, la joie, l'envie, les désespoirs...

Il navigue sur les flux et reflux de cette folle humanité s'oubliant dans la guerre, muselant le plaisir de vivre ensemble dans l'harmonie.



Kumulus

Le Moulin, 1114, route de Nyons
26770 Rousset-les-Vignes - France

+33 (0)4 75 27 41 96

contact@kumulus.fr